

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 25 (2013)
Heft: 98

Artikel: Portraits de villes suisses
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-554049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Portraits de villes suisses

La Suisse possède, depuis le XVIII^e siècle, l'image d'un pays essentiellement rural, ce qui a été renforcé par la publicité touristique. Économiquement et socialement, elle a pourtant été fortement marquée par ses villes, protestantes pour la plupart, qui ont accéléré son développement. Un bel ouvrage auquel ont collaboré quelque quatre-vingts auteurs présente en images une septantaine de ces localités, petites et grandes, d'Aarau et Bellinzone à Yverdon et Zurich, en passant par La Chaux-de-Fonds et Poschiavo. Un travail de pionnier, car les sciences historiques ne se sont jusqu'ici guère intéressées aux sources iconographiques. Le livre est principalement constitué de portraits des villes, grâce une sélection de «vedute», de vues de paysages urbains, réalisées depuis le XVe siècle. On y trouve aussi bien des représentations typiques des différentes époques que des évocations plus inhabituelles. L'ouvrage met notamment une chose en évidence: la représentation picturale d'une ville n'est jamais neutre ou objective. Son créateur fait toujours passer un message, même s'il n'en est pas conscient. Il s'agit en général de répondre aux vœux du commanditaire et de montrer que la cité portraiturée est belle, paisible et prospère. La pauvreté omniprésente jusqu'à la fin du XIX^e siècle est ainsi gommée et les faubourgs souvent laissés de côté pour conférer à la ville une apparence plus homogène. *uha*

B. Roeck, M. Stercken, F. Walter, M. Jorio, T. Manetsch (éd.): *Schweizer Städtebilder. Urbane Ikonographien (15.–20. Jahrhundert) – Portraits de villes suisses. Iconographie urbaine (XVe–XXe siècle) – Vedute delle città svizzere. L'iconografia urbana (XV–XX secolo)*. Chronos, Zurich 2013, 640 p., 400 ill. en couleur.



Dans son portrait de la ville de Fribourg (1826), Domenico Quaglio gomme sciemment le progrès technique, l'industrialisation et la pauvreté.



Le salaire et le parachute doré de l'ancien patron de Novartis Daniel Vasella ont suscité la polémique.

Rémunérations abusives?

La recherche en gestion s'intéresse aujourd'hui également au phénomène des rémunérations controversées des managers. Quel est le montant justifié et celui qui est exagéré? Afin de déterminer la proportionnalité des sommes accordées, Rüdiger Fahlenbrach, de l'Institut suisse de la finance à l'EPFL, et Henrik Cronqvist, du Claremont McKenna College (Californie), ont procédé à un *reality check*. Ils ont étudié la manière dont les rémunérations des CEO de vingt entreprises américaines cotées en bourse (dont le fabricant de jouets Toys "R" Us) étaient modifiées lorsque ces dernières changeaient de propriétaires suite à un «rachat financé par des capitaux extérieurs». Les deux chercheurs partaient de l'hypothèse que les nouveaux acquéreurs, parce qu'ils étaient propriétaires uniques et avaient également investi beaucoup de fonds propres à côté des capitaux de tiers, allaient se montrer économes et mener de dures négociations avec les CEO.

Dans la plupart des cas, les salaires de base n'ont pas été modifiés. Pour les deux économistes, cela prouve qu'ils n'étaient pas trop élevés. Les bonus versés sous forme d'actions ont en revanche été davantage liés aux performances des CEO, les délais de congé ont été rallongés et les indemnités de départ revues à la baisse. Dans une telle situation, le parachute doré de quelque 70 millions de Daniel Vasella aurait sans doute également été raboté. *uha*

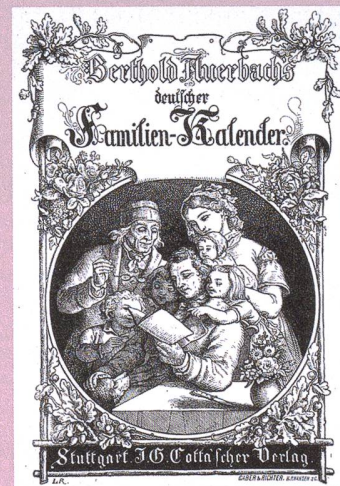
H. Cronqvist, R. Fahlenbrach, *CEO Contract Design: How Do Strong Principals Do It?* *Journal of Financial Economics* 108 (2013), 659–674.

A la recherche du peuple

L'histoire de la littérature allemande s'est enrichie d'un nouveau chapitre important. Jusqu'ici, le XIX^e siècle était notamment considéré comme celui des grands romans réalistes, à l'image des œuvres de Theodor Fontane, Theodor Storm ou Gottfried Keller. Pour Jesko Reiling, spécialiste en littérature à l'Université de Berne, le réalisme allemand s'appuie en fait sur la tradition toujours méprisée aujourd'hui de la littérature populaire. Celle-ci était très en vogue au milieu du XIX^e siècle et suscitait l'intérêt des érudits, des hommes de lettres et des journalistes. Parmi les nombreux «écrivains populaires» à succès de l'époque, seul le Bernois Jeremias Gotthelf est encore connu de nos jours. Ses contemporains étaient toutefois surtout friands des livres de Berthold Auerbach, tout particulièrement de ses «Récits villageois de la Forêt-Noire» (1843–1854). Ceux-ci, contrairement à ce que certains critiques littéraires ont pu affirmer plus tard, n'ont rien de trivial, mais ont la même qualité que les écrits de Gotthelf, estime Jesko Reiling. Presque oublié aujourd'hui, l'écrivain allemand avait de grandes exigences esthétiques.

Cet essor de la littérature populaire doit être placé dans le contexte des révolutions bourgeoises et démocratiques de 1848 ainsi que de l'émergence des États-nations. Inspirés notamment par la «Volksaufklärung» (l'esprit des Lumières à destination de l'homme du commun) du XVIII^e siècle, les «écrivains populaires» débattaient de l'âme du peuple qu'il s'agissait de faire revivre, de la force des anciens contes et légendes, de la nécessaire éducation des classes inférieures et d'une possible pédagogie nationale. Sans eux, le réalisme allemand n'aurait pas pu voir le jour. *uha*

Jesko Reiling (éd.): Berthold Auerbach (1812–1882). *Werk und Wirkung*. Winter Verlag, Heidelberg 2012.



Les œuvres de Berthold Auerbach ont la même qualité que les écrits de Jeremias Gotthelf.